

# Lire Pierre Bourdieu

---

## Gérard Mauger (Raisons d'agir)

"Si l'on fait l'hypothèse que les gens ne se lisent pas, on comprend des tas de choses qu'on ne comprend pas aussi longtemps que l'on croit qu'ils se lisent", disait un jour Pierre Bourdieu à propos des lectures de Michel Foucault au sein-même des univers savants (1). Et il précisait : "en général, ce qui circule, ce sont les titres", devenus mots-dés ou slogans colportés par la rumeur intellectuelle. Ce que disait Bourdieu à propos de Foucault vaut sans doute aussi pour lui-même. Des "jugements" incompréhensibles, aussi longtemps qu'on suppose que ceux qui s'autorisent à les énoncer l'ont lu, deviennent intelligibles si l'on fait l'hypothèse que leur lecture n'est pas allée au delà des titres : "les héritiers", "la reproduction", "la distinction", "la misère du monde", etc. Ainsi pourrait-on s'en tenir, dans cette brève présentation de l'œuvre de Bourdieu, à une invitation à la lecture. Encore faudrait-il préciser quelle sorte de lecture son œuvre suppose. Lire Bourdieu, comme il souhaitait être lu, c'est-à-dire aussi comme il lisait lui-même Marx, Weber, Durkheim ou d'autres, c'est tenter de saisir à la fois le travail et les dispositions intellectuelles (un habitus sociologique) et les conditions de production (un état du champ) dont son œuvre, dans sa diversité et son histoire, est le produit. Mais parce que cette sorte de lecture n'est possible qu'à condition de venir à bout de multiples obstacles, elle apparaît d'emblée très improbable : je voudrais tenter d'en indiquer quelques-uns, avec l'espoir - peut-être un peu vain - qu'en les balisant, on peut aider à les surmonter.

L'écriture d'abord : ceux-là mêmes qui s'autorisent à juger une œuvre sans l'avoir lue, avouent souvent leur forfait en déclarant, péremptoirement, que Bourdieu est "illisible". "Mais qu'est-ce que le 'bel écrire' ?, écrit Claude Simon : aux yeux de leurs contemporains, Flaubert écrivait de façon 'confuse', Proust 'lourdement' - et Dostoïevski 'horriblement mal' pour une idiote qui, de nos jours, 'se pique de critique' littéraire intellectuelle..." (2). Si je cite ici Claude Simon, c'est parce qu'il me semble que, dans des ordres différents, leur effort de recherche n'est pas sans parenté : même longueur des phrases, même multiplication des incises - digressions, associations, homologues - même recherche du mot juste et de l'énoncé "ajusté au plus près" (3). Le "style" de Pierre Bourdieu est le produit d'une tentative contrôlée de restituer la complexité d'une réalité qu'il s'efforce de rendre intelligible, tout en cernant les conditions de validité d'un énoncé et en s'efforçant de prévenir les objections possibles et les mésinterprétations probables. Il est aussi l'expression d'une pensée réflexive dont le mouvement se double d'un retour permanent sur elle-même, d'une intelligence foisonnante pour laquelle une question en appelle une autre, d'une imagination sociologique peu commune et de l'immense culture qui permettent de déceler des homologues insoupçonnées, de s'interroger sur la validité de tel schème d'interprétation proposé pour ici et maintenant, si on le transpose hier ou ailleurs, etc.

Les bateleurs d'estrades et (ou) de plateaux de télévision que n'effleure pas la crainte d'être mal compris (ni même le soupçon de dire des âneries), n'ont pas manqué, non plus, de stigmatiser "un piètre orateur" et de voir dans son malaise le principe caché de sa critique acerbe de la télévision. Mais qu'est-ce que "bien parler"?, pourrait-on dire en transposant la question de Claude Simon.

Comment faire entendre une pensée nécessairement difficile dans les cadres imposés par la scène télévisuelle ou même radiophonique ? Ceux qui ont eu la chance d'écouter les cours de Pierre Bourdieu (il pouvait alors supposer qu'il était, sinon compris, du moins écouté avec le souci de le comprendre) ou d'assister aux séminaires où il commentait librement des travaux en cours, ont pu y découvrir une pensée en construction (work in progress), y éprouver par procuration un modus operandi, y entendre une parole homologue de son écriture, mais moins contrôlée ou plutôt une pensée antérieure au retrait des "échafaudages" (4) et s'approcher peut-être ainsi au plus près du genre de compréhension que suppose son travail. C'est une des raisons pour lesquelles il a publié, à plusieurs reprises (5), des transcriptions d'interventions et d'entretiens (6), de cours et de séminaires (7) en conservant, dans la mesure du possible, leur forme orale : ces textes permettent, à mon sens, plus facilement que d'autres, de s'initier à l'œuvre de Pierre Bourdieu et, plus précisément, de faire l'apprentissage du mode de pensée qui était le sien.

Mais il est vrai que la lecture suppose non seulement le temps d'apprendre à lire (c'est-à-dire d'acquérir les dispositions et les compétences requises qui ne sont pas seulement sémantiques et syntaxiques) et le temps de lire (le loisir studieux), mais aussi le besoin de lire, ou mieux, un intérêt pour la lecture qui est aussi un intérêt à la lecture (8). Or, "les résistances à la sociologie" ne se situent pas seulement dans l'ordre de l'entendement, mais aussi dans celui de la volonté (refus ou refoulement). La sociologie telle que la concevait Pierre Bourdieu ne saurait en effet susciter l'intérêt de tous. Parce que la sociologie, sauf à renoncer aux ambitions scientifiques de ses fondateurs (de Marx à Durkheim en passant par Weber), s'efforce de rompre avec les prénotions, les illusions du sens commun, l'évidence de la doxa, elle est aussi nécessairement critique, donc politique. Ayant pour objet le monde social et s'efforçant de dévoiler les fondements cachés de la domination sous toutes ses formes, l'œuvre de Pierre Bourdieu, critique de l'opinion commune, de "la pensée d'Etat" et de "la pensée médias", ne pouvait pas manquer de provoquer l'hostilité de ceux qui ont partie liée avec "le bon sens" qui dit que "ce qui est doit être et ne peut pas être autrement" : d'où les entreprises récurrentes de disqualification, plus politiques que scientifiques, dont elle fut et restera probablement la cible.

Mais ce n'est pas tout : une des principales résistances à l'œuvre de Pierre Bourdieu (souvent focalisée sur le concept d'habitus) est sans doute la protestation subjectiviste contre "le principe de la non-conscience", c'est-à-dire, en fait, un des principes fondamentaux de la théorie de la connaissance sociologique partagés par Marx, Durkheim, Weber, Bourdieu et bien d'autres. La sociologie telle que la concevait Pierre Bourdieu heurte inévitablement "le point d'honneur spiritualiste" de bon nombre de ceux qui disposent du temps et de la compétence culturelle nécessaires pour se l'approprier et qui ressentent "comme une réduction 'sociologiste' ou 'matérialiste' toute tentative pour établir que le sens des actions les plus personnelles et les plus 'transparentes' n'appartient pas au sujet qui les accomplit mais au système complet des relations dans lesquelles et par lesquelles elles s'accomplissent." (9) Et parce que la vision du monde social de Bourdieu, comme celles de Marx ou de Weber, est foncièrement agonistique, elle suscite aussi la protestation "humaniste" de ceux qui, comme le Sancho de Marx, s'indignent d'entendre encore parler aujourd'hui de "dominants" et de "dominés", de "lutte des classes" ou de "luttres de

classement" et "ne voulant pas que deux individus soient 'en contradiction' l'un avec l'autre, comme bourgeois et prolétaire (...), voudraient les voir entrer dans un rapport personnel d'individu à individu." A l'inverse, parce qu'elle étudie les modes de reproduction, met en évidence les fondements, les rouages, les mécanismes, les ressorts de la domination et de la violence symbolique, elle "désespère" souvent les militants.

Face à ces réticences, à ces résistances, à ces refus, je ne peux que réitérer mon invitation à la lecture de Bourdieu et reproduire, pour conclure, quelques extraits qui me semblent indiquer ce qu'étaient ses réponses à ces "objections" de sens commun. Aux apôtres de "la liberté du sujet", il répondait, en substance, que la connaissance des contraintes et des limites liées à une trajectoire et à une position déterminée dans l'espace social est sans doute la seule possibilité d'en neutraliser les effets : la socio-analyse, instrument de compréhension de soi-même et des autres, instrument de libération de l'inconscient social inscrit dans les institutions et dans les habitus, offre un moyen de s'affranchir de cet inconscient qui conduit ou contraint les pratiques et, neutralisant les effets des déterminismes, rend possible l'émergence d'un sujet rationnel (10). Au volontarisme militant, il opposait que, contrairement aux apparences, "c'est en élevant le degré de nécessité perçue et en donnant une meilleure connaissance des lois du monde social, que la science sociale donne plus de liberté" : "tout progrès dans la connaissance de la nécessité est un progrès dans la liberté possible." (11) La connaissance des lois tendanciennes du monde social ouvre une possibilité d'en contrecarrer les effets, elle est la condition de la réussite des actions visant à les démentir : "l'action politique véritable consiste à se servir de la connaissance du probable pour renforcer les chances du possible", "de même qu'elle dénature, la sociologie défatalise" (12), "ce que le monde social a fait, le monde social peut, armé de ce savoir, le défaire." (13) L'engagement sociologique, selon Pierre Bourdieu, doit "contribuer à définir l'utopisme rationnel, capable de jouer de la connaissance du probable pour faire advenir le possible."

C'est dans une perspective, d'une certaine façon, très proche de celle de Michel Foucault qui disait que "le travail de modification de sa propre pensée et de celle des autres (lui paraissait) être la raison d'être des intellectuels", que Pierre Bourdieu avait créé les Editions Liber Raisons d'Agir : "conçus et réalisés par des chercheurs en sciences sociales, sociologues, historiens, économistes, mais aussi, à l'occasion, par des écrivains et des artistes, tous animés par la volonté militante de diffuser le savoir indispensable à la réflexion et à l'action politiques dans une démocratie, ces petits ouvrages, denses et bien documentés, devraient constituer peu à peu une sorte d'encyclopédie populaire internationale." Chacun de ces petits livres peut être compris comme une tentative de surmonter les obstacles de toutes sortes à la diffusion d'une sociologie conçue comme "un sport de combat".

Notes - cliquez sur le numéro de la note pour revenir au texte correspondant

1. Pierre Bourdieu, "Qu'est-ce que faire parler un auteur ? A propos de Michel Foucault", *Sociétés et Représentations*, "Michel Foucault. Surveiller et punir : la prison vingt ans après", n° 3, novembre 1996, p. 13-18.

2. Lettre de Claude Simon à Jean Dubuffet du 21 octobre 1982, in Jean Dubuffet et Claude Simon, Correspondance, 1970-1984, L'Echoppe, 1994, p. 51.
3. Je pense en particulier aux post scriptum et aux parenthèses des Méditations pascaliennes (Editions du Seuil, avril 1997) ou aux longues notes et aux paragraphes en petits caractères de La distinction (Editions de Minuit, 1979).
4. A commencer par l'élision du "je" et des effets rhétoriques qui l'accompagnent, mais aussi les difficultés qu'il a fallu surmonter, etc.
5. Voir le prologue de Questions de sociologie (p. 7-9), l'avant-propos de Choses dites (p. 7-10) et le prologue de Loïc Wacquant à Réponses (p. 7-11).
6. Pierre Bourdieu, Questions de sociologie, Paris, Editions de Minuit, 1980 et Choses dites, Paris, Editions de Minuit, 1987.
7. Pierre Bourdieu (avec Loïc Wacquant), Réponses. Pour une anthropologie réflexive, Paris, Editions du Seuil, 1992.
8. Sur ce sujet, voir Pierre Bourdieu, "Lecture, lecteurs, lettrés, littérature", in Choses dites, op. cit., p. 132-143 et "La lecture : une pratique culturelle" (dialogue avec Roger Chartier), in Roger Chartier (dir.), Pratiques de la lecture, Marseille, Editions Rivages, 1985, p. 218-239.
9. Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon, Jean-Claude Passeron, Le métier de sociologue, Paris, Mouton/Bordas, 1968.
10. Sur ce sujet, voir en particulier Pierre Bourdieu, Réponses. Pour une anthropologie réflexive, op. cit.
11. Pierre Bourdieu, Questions de sociologie, op. cit.
12. Ibid.
13. Pierre Bourdieu (dir.), La misère du monde, Paris, Seuil, 1993.

Gérard Mauger

Sociologue, directeur de recherches au CNRS